

C'était avant hier...

Le Passé de notre village

Si sous le terme « Gaulois » l'on réunit globalement nos ancêtres, ils furent plusieurs peuplades à venir s'installer provisoirement sur notre sol.

Par contre deux puissantes tribus originaires d'Europe Centrale, vont se fixer plus durablement se mêlant à la population locale.

La première invasion était composée de la branche gallique. La seconde invasion de la branche Kimris, ou Belgoë, soit les Belges. Tout cela forma un peuple les « Celto-Galli » soit les « Ceiltach » habitants des forêts. La première invasion ne chassa point les occupants des villages mais les réduisit à l'esclavage. La seconde, après de terribles batailles, chassa les habitants précédents, ceux qui échappèrent à la tuerie furent également réduits à l'esclavage. Avertis du danger qui pouvait les menacer, les derniers arrivants s'empressèrent de construire des camps retranchés ou places-fortes appelées « Oppida » pour se réfugier en cas d'attaques avec femmes, enfants, troupeaux, et se défendre.

De quoi était fait un oppida ? Il était le plus souvent édifié sur les hauteurs de forme carrée ou rectangulaire. Un mur fait de terre et de cailloux formait un rempart de 4 à 5 mètres de hauteur, autant de largeur, au pied duquel était un fossé large et profond. Parfois, il y avait plusieurs enceintes plantées d'arbustes épineux ou de pieux fichés en terre ce qui rendait l'accès encore plus difficile. A l'intérieur sur le plateau, il y avait quelques habitations en branchages et surtout des mardelles (silo) creusées à même le sol, servaient de garde-manger.

Les défenseurs de l'oppida tentaient de repousser les assaillants, mais le plus souvent, ils étaient battus par « la loi du nombre » !! Le vainqueur prenait alors possession, non seulement de l'oppida avec tout ce qu'il contenait mais aussi le village en dépendant. Les habitants n'ayant pu s'enfuir devenaient esclaves.

Les traces de l'oppida de notre commune, n'ont pas encore été repérées, il ne pouvait que se situer, soit au Genetey, soit au sommet de la côte de la carrière ! Ou tout simplement, le village étant peuplé, il est probable qu'il n'y en avait pas, les habitants se défendaient par leurs propres moyens ? Je penche pour cette dernière hypothèse. En cas d'attaque sérieuse, la population pouvait trouver refuge momentanément dans les nombreux oppida des alentours. Il existe d'anciens oppida, près de chez nous : celui de Canteleu, au hameau du Hasard dont il subsiste quelques vestiges. A St-Pierre-de-Manneville au lieu-dit « La Viette » dans les bois le long d'un antique chemin gaulois. A Hénouville, au lieu-dit « La fontaine », il est indiqué sur les cartes sous le nom de « camp de César ». Un peu plus loin, sur les bords de la Seine, dans les bois surmontant la haute falaise, se trouve le « Fort romain » sur la commune de St-Pierre-de-Varengueville, on y accède par le hameau de « l'Anerie ». Ce fort n'est autre qu'un oppida gaulois, transformé par les

romains. Il est après celui de Limes près de Dieppe, l'un des plus vastes de la Normandie.

Bien que redoutables guerriers, les Gaulois craignaient leurs prêtres, les Druides, ces derniers vivaient retirés dans des huttes au milieu de la forêt. Ils enseignaient la jeunesse, rendaient la justice, étaient guérisseurs et célébraient des sacrifices sur des grandes pierres. Ils adoraient le chêne qui était l'arbre sacré, ainsi que le gui qui poussait sur cet arbre. Ils se réunissaient dans des cercles de pierres consacrées dans des clairières de forêt de chênes nommées « Santuaire du Chêne ».

Les Druides fréquentèrent à coup sûr notre forêt ! 1°. La Pierre de Montigny semble être le vestige d'un important cercle de pierres, ou d'un lieu de sacrifices ? nombreuses cupules ! 2°. Le Val St Leonard ? L'éminent abbé Cochet nous

renseigne à ce sujet : « Tous les noms de lieux portant celui de ce saint, ainsi que tous les oratoires qui lui sont dédiés ont été établis primitivement dans les forêts sur des emplacements fréquentés autrefois par les Druides ».

Il est vrai qu'il y a quelque chose de religieux dans ce lieu, sa situation au fond de la vallée, le calme qui y règne.

M. Robert Danet, un des doyens de notre village, se rappelle qu'il a connu un socle de pierre que l'on nommait « La pierre de St Leonard ». Elle était de forme rectangulaire et aurait soutenu une statue de ce saint. Était-elle le souvenir d'un oratoire construit dans les parages ? Elle eut une triste fin ? Elle se retrouva sous une niche à chien pendant quelques temps !! Qu'est-elle devenue ? Mystère ! Si un lecteur la possède ou bien a quelques renseignements à son sujet, je le remercie de bien vouloir me les communiquer.

Il y eut, paraît-il, un peu plus haut au « Carrefour du Fond du piège » une pierre « dite du Bonheur ». Malgré de nombreuses recherches, je n'ai pas retrouvé sa trace. Elle fut probablement une croix de chemin, ou bien une borne forestière.

Il ne reste malheureusement plus grand chose de l'époque gauloise dans notre commune. Quelques trouvailles sur les bords de Seine par M. Allais bien connu des « Anciens » comme archéologue amateur mais surtout comme mari de l'institutrice du village, il y a quelques années.

Un javelot en fer et des vases de terre cuite renfermant des os brûlés, trouvés en 1855 lors des travaux sur l'emplacement du lotissement St Georges, le propriétaire en fit don au musée des Antiquités.

C'est à peu près tout !! mais sait-on jamais, les fouilles qui seront effectuées à l'intérieur du domaine abbatial en 1992, pourraient bien révéler quelques surprises de taille ! (A suivre).



La pierre de Montigny dite « la pierre à Rollon »